

SUITE DEPECES.

Bulletin météorologique.

Washington, 7 septembre - Indications pour la Louisiane - Temps beau; plus frais sur le golfe; vents du nord-ouest devenant variables.

DERNIERE HEURE.

Bruit démenti.

Paris, France, 8 septembre - Le bruit du suicide du comte Ferdinand Walsin Esterhazy est absolument dénué de fondement.

L'Allemagne et l'Affaire Drayfus

Rome, Italie, 9 septembre - La "Tribuna" déclare que le comte Von Munster, ambassadeur d'Allemagne à Paris, a, au nom de l'empereur Guillaume, répété à M. Delcassé, ministre des affaires étrangères de France, que les prétendues lettres échangées entre l'empereur et le comte Von Munster, et entre l'empereur et le lieutenant Drayfus, étaient fausses, et que si le gouvernement français utilisait ces faux documents dans un procès éventuel il avait l'ordre de demander ses passeports.

Proclamation prochaine de la loi martiale à Candie.

Athènes, Grèce, 8 septembre - L'«Aster» dit qu'il apprend de source authentique que des l'arrivée des troupes anglaises envoyées de Malte la garnison turque de Candie sera expulsée, la loi martiale sera proclamée, les chefs des émeutes seront jugés et pendus publiquement s'ils sont reconnus coupables.

D'après une dépêche envoyée de Candie à une heure avancée de la soirée les amiraux de la flotte internationale ont décidé d'exiger par la force le désarmement des bachi-bouzouks et la reddition des insurgés des troubles.

La circulaire du Tsar.

St-Petersbourg, Russie, 8 septembre - En présence de l'irritation causée en France les hommes politiques et les journaux russes cherchent à présenter la circulaire du Tsar sous un nouveau jour. Ils déclarent qu'elle a été mal interprétée, et ils affirment que le gouvernement impérial n'a jamais songé à une conférence immédiate, connaissant parfaitement les difficultés qu'on rencontrerait dans cette voie. On n'espérait, ajoutent-ils, que jeter la bonne semence, qui germerait graduellement et porterait ses fruits quand les circonstances seraient plus favorables.

De Douvres à Calais à la nage.

Douvres, Angleterre, 8 septembre - Frank Holmes, de Birmingham, a quitté Douvres, à 9 h 40 du matin, pour traverser à la nage le détroit. Il est accompagné d'un bateau à la rame.

Le capitaine Matthew Webb, le nageur anglais, a nagé, autrefois, de Douvres à Calais. Il avait mis 21 heures et 25 minutes et avait fait, en réalité, dans l'eau 35 miles, bien que la distance entre les côtes des deux pays soit beaucoup moins considérable. Plus tard, Webb a perdu la vie, en essayant de passer à la nage les chutes du Niagara.

Le nouveau parti du général Polavieja.

Madrid, Espagne, 8 septembre - Le nouveau parti du général Polavieja prend une grande importance. Son programme est hautement approuvé par les grands journaux, principalement par "El Imparcial", "El Herald" et "El Nacional".

Le manifeste est actuellement en cours de préparation. Si le censeur militaire refuse d'accorder un exequatur le manifeste sera lu à la Chambre des Députés.

La conviction générale est que le cabinet Sagasta quittera le pouvoir après la signature du traité de paix et qu'il sera remplacé par un ministre Silvela ou Polavieja.

Le discours prononcé hier au sénat par le comte d'Almenas a causé une grande excitation dans le parti militaire, qui a épousé la cause des camarades de Cuba et menace de causer des troubles.

Senor Sagasta a dit ce soir : La nomination de la commission de paix est retardée, parce que les commissaires doivent posséder la confiance entière du gouvernement; mais qui peut dire qui sera au pouvoir dans un mois.

LA CONVENTION

Démocratique - Populo-Republicaino - Argentiniste.

Ellensburg, 8 septembre - Le comité conjoint de conférence des trois partis démocrate, populiste et républicain argentiniste a repris ses séances, aujourd'hui.

Il a été convenu que chacun des trois partis aura un représentant au Congrès. Une motion demandant que les démocrates eussent droit à un juge avait d'abord été adoptée; mais elle a ensuite été retirée.

La plateforme réaffirme les principes déjà adoptés; elle se déclare en faveur de Wm Jennings Bryan; elle dénonce l'hypocrisie et la duplicité du parti républicain dans le régime de la question d'argent; elle affirme que la question monétaire est la grande question du moment; elle réclame la frappe libre et illimitée de l'argent et de l'or, au taux de 16 à 1; elle condamne le tarif Dingley comme inique et oppressif; elle demande la construction immédiate du Canal de Nicaragua; elle critique la conduite de la guerre; par une administration qui avait d'autre but que de faire les affaires de son parti.

En ce qui concerne la question d'annexion, la plateforme s'oppose à ce que l'on rende à l'Espagne aucun point des territoires conquis; et demande une enquête sur la situation des îles Philippines.

La destitution de Li-Hung-Chang.

Londres, 8 septembre - Une dépêche de Sir Claude McDonald, ministre d'Angleterre à Pékin, confirme le rapport annonçant la destitution, à sa requête, de Li-Hung-Chang.

Nouveaux troubles en perspective à Candie.

Athènes, Grèce, 8 septembre - La dépêche suivante de Candie, envoyée à huit heures du soir, a été reçue à Athènes: Les bachi-bouzouks ont commis des excès. Les chrétiens des districts environnants s'arment pour marcher au secours des Candiotès. Il y a huit navires de guerre dans

le port, et on s'attend à un autre bombardement. Les consuls allemand, espagnol et anglais ont été mis à sac. Trois cents chrétiens et quarante-sept sujets anglais ont été tués jusqu'à présent.

Instructions aux commissaires espagnols à la Havane.

La Havane, île de Cuba, 8 septembre - Le paquebot espagnol Ciudad de Cadix, qui est arrivé cette après-midi à la Havane, a apporté les instructions du gouvernement de Madrid aux commissaires chargés des détails de l'évacuation, des questions de fortifications, d'édifices, d'hypothèques et autres propriétés d'Etat que l'Espagne doit abandonner en renonçant à sa souveraineté dans l'île de Cuba.

Les séances de la commission conjointe auront lieu à huis clos au Palais du gouvernement colonial. Le plus grand secret sera observé et toutes les approches seront sévèrement gardées.

On attend demain le transport américain Resolute, à bord duquel se trouvent les commissaires Etats-Unis.

Des mesures spéciales sont prises pour maintenir un ordre parfait et pour prévenir toute démonstration hostile.

Conséquences de la guerre Hispano-Américaine.

Si les populations de l'Union, justement fâchées des résultats de la guerre Hispano-Américaine, savent rendre justice à qui de droit et glorifier qui le mérite, elles ne sont pas d'ailleurs non plus à prodiguer l'éloge au hasard et à trouver bien tout ce qui s'est fait. Elles n'ignorent pas qu'il y a des taches même au soleil, et elles s'attendaient d'avance à ce qu'on leur signalât plus d'une déféction dans la conduite de la campagne qui vient de se terminer. Mais si elles se gardent avec soin de toute exagération dans les éloges qu'elles ont à dispenser, à plus forte raison doivent-elles montrer de la réserve dans leurs critiques contre tel ou tel individu ou telle ou telle administration.

Elles se rendent assez exactement compte des conditions dans lesquelles s'est engagée la campagne. C'était une nouveauté pour l'Union, et comme expédition à l'étranger, et comme expédition dans des pays tropicaux. L'expérience manquait; il fallait s'attendre aux conséquences; elles étaient fatales.

Hier on avait hier, un célèbre docteur anglais s'exprimait sur ce sujet avec autant de justice que de franchise. Il admettait que la quantité des maladies et des décès avait été effroyable et avait dépassé les prévisions même des plus pessimistes. Pourtant, en comparant ces chiffres avec ceux que nous fournissent les statisticiens sur les cas de fièvre de toutes sortes, dont ont souffert récemment les Français dans leur expédition de Madagascar, et les Italiens dans celle de l'Erythrée, ils perdent beaucoup de leur énormité.

Et le Dr se complaisait, à ce propos, à faire ressortir le nombre presque insignifiant des cas de mortalité que l'on relève parmi les troupes anglaises expédiées dans ces mêmes climats.

Pour être parfaitement juste, le Dr aurait dû reconnaître que, depuis près d'un siècle, les Anglais n'ont eu de luttres à soutenir que dans l'Inde, qui est dévorée par la peste et le choléra, et dans les climats tropicaux de l'Afrique, et que leurs soldats ne sont dressés, en quelque sorte, que pour aller combattre dans ces contrées insalubres.

Le Sultan, en cherchant à s'allier avec la Grèce, veut par ce moyen la détacher de toute alliance avec les Etats chrétiens des Balkans. La Porte sait qu'à la veille de la dernière guerre des pourparlers étaient engagés entre la Bulgarie et la Grèce d'un côté, entre la Serbie et la Grèce de l'autre, en vue de la conclusion d'une alliance contre la Turquie.

Ces pourparlers peuvent se renouer d'un jour à l'autre, et un tel danger pour la Turquie effraye à juste titre le souverain ottoman.

loi encore, c'est l'expérience, et l'expérience seule qui donne une certaine supériorité aux troupes anglaises, grâce au régime spécial auquel elles sont soumises.

An lieu de perdre notre temps en critiques stériles sur les actes de celui-ci et les mesures inopportunes de celui-là, cherchons donc à profiter des leçons, dures parfois, que viennent de nous donner les événements.

Améliorons le régime de vie de nos soldats; perfectionnons leurs casernements qui laissent beaucoup à désirer, et préparons-nous aux luttres de l'avenir qui seront bien autrement graves que la guerre qui s'achève en ce moment.

Une puissance nouvelle vient de surgir dans le monde. Elle doit s'attendre à rencontrer des obstacles sur sa route. C'est à elle de les prévoir, de les détourner ou de les franchir. Elle a son propre avenir entre les mains.

UNE NOUVELLE ALLIANCE A L'HORIZON.

Il a été beaucoup question depuis quelques jours d'ouvertures faites par le Sultan à la Grèce en vue de conclure une alliance destinée à défendre les intérêts communs des deux Etats.

On sait comment cette nouvelle importante prit naissance. M. Ralli, l'ancien président du Conseil de Grèce, celui-là même qui succéda à M. Théodore Deliyanni au cours de la dernière guerre, se trouvant de passage à Constantinople, fut invité par le Sultan à se rendre au palais où Abdul-Hamid lui fit une réception extraordinaire.

An cours de la conversation qui suivit le dîner, le Sultan, paraît-il, livra ses pensées intimes et ses projets au ministre hellène. Il lui démontra que les intérêts de la Grèce et de la Turquie étaient identiques dans les questions orientales, que les ennemis étaient communs. Il proposa l'exemple de l'Allemagne et de l'Autriche s'unissant au lendemain de Sadova, et finalement déclara très nettement à l'avenir pour arriver à la conclusion de cette alliance. M. Ralli est un habile politicien, le Sultan un fin diplomate. Ils se comprennent tous deux parfaitement, et le ministre quitta le palais, enchanté du résultat inattendu de sa visite et méditant déjà, à son retour en Grèce, de travailler à la réalisation du plan proposé par le Sultan, plan qu'il trouvait très avantageux pour la Grèce et pour l'élément grec en Orient, ainsi qu'il le déclara depuis à plusieurs journalistes hellènes.

L'idée d'une telle alliance fait l'objet de nombreux articles dans les journaux grecs à l'heure actuelle. Elle trouve beaucoup de partisans en Grèce, ce qui est fort important, mais elle ne fait pas le compte des autres Etats chrétiens des Balkans, cela va sans dire.

Les produits de nos Etats du centre, de l'est et du sud ont, il est vrai, à traverser tout le continent américain pour arriver au Pacifique. C'est ici que l'on commence à comprendre toute la grandeur et l'immense utilité du Canal de Nicaragua.

Par le plus heureux des hasards nous venons de recevoir, dans la même soirée, le rapport de l'amiral Walker, président de la commission de ce canal, qui nous donne les renseignements les plus favorables sur les travaux qui s'opèrent à travers l'isthme. La construction du canal semble beaucoup plus facile et moins coûteuse qu'on ne le pensait. La ligne est toute tracée; il n'y a plus qu'à se mettre à l'œuvre.

Après les événements qui viennent de se passer dans l'Extrême-Orient, après l'acquisition des Hawaii et la prise de possession des Philippines, les Etats-Unis ne peuvent plus reculer devant la tâche. Le leur fait le canal de Nicaragua; une fois qu'ils l'auront construit, ils se trouveront les maîtres du commerce du Pacifique et de l'Ex-

trême-Orient - conquête bien autrement grandiose que celle qu'ils viennent de faire.

L'augmentation de l'armée allemande.

On sait que l'armée allemande est sur le point de recevoir une extension des cadres de l'infanterie. Quarante-trois nouveaux bataillons vont être créés. Ils seront formés par 22,500 hommes, officiers non compris. Les dépenses, que cette augmentation entraînera, sont évaluées à 20 millions de marks. En outre, le budget de la guerre subira une augmentation annuelle de 14 millions de marks.

L'artillerie et les régiments de chemins de fer de campagne seront également portés à des effectifs plus considérables, ainsi que les services des télégraphes et des postes militaires.

M. Richter, dans la Gazette libérale expose que les augmentations ci-dessus ne sont nullement justifiées par des mesures équivalentes dans les armées voisines. De son côté, la Germania annonce, à propos de ces quarante-trois nouveaux bataillons, que le centre catholique repoussera les crédits qui ne sont pas absolument nécessaires à la défense du pays.

Cette dernière déclaration est très importante, les catholiques étant maîtres de la majorité au Reichstag.

Longévité des arbres.

Une pléiade de savants se sont appliqués ces derniers temps à déterminer la longévité de plusieurs espèces d'arbres. Leurs travaux naturellement ont abouti à de longs rapports chiffrés et documentés; mais leur résultat peut se résumer ainsi: C'est le bosahab qui vit le plus longtemps, environ 6,000 ans. Viennent ensuite: le taxodium, 4,500 ans; l'if, 3,000 ans; le podocarpus, 2,000 ans; le chêne, 1,600 ans; le tilleul, 1,200 ans; le cèdre, 900 ans; le platane, 800 ans; l'olivier, 750 ans; l'orange, 650 ans; le châtaignier, 600 ans; le mélèze, 580 ans; le lierre, 500 ans; le poirier, 450 ans; le cheirosteman, 400 ans; le cyprès, 380 ans; l'ormeau, 350 ans; le figuier, 280 ans.

Voilà qui prouve et d'une façon probante, une des infériorités de l'homme sur les végétaux.

Ore généreuse.

La maison Mariani et Cie, de New York, enverra gratuitement à quiconque lui en fera la demande, un livre renfermant les portraits de tous les personnages éminents de notre époque. Voir l'adresse de la maison dans une annonce que nous publions plus loin.

AMUSEMENTS.

West End. Beau temps, hier soir; fraîcheur charmante et foule au West End. Le vitascopie a eu son succès ordinaire et l'on a beaucoup applaudi les exécutions de l'orchestre Paoletti, une des meilleures harmonies que nous ayons jamais entendues en ville. Le programme était excellentement composé et M. E. Tesse s'est bruyamment fait applaudir dans son solo de saxophone.

Athénée Louisianais.

CONCOURS DE 1898. L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: Etude sur Chateaubriand. Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1899 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura

été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or et un prix de cinquante dollars en espèces.

L'Athénée, s'il le juge utile, se réserve le droit de publier, avec ou sans modification, tout ce qui aura été écrit sur son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, outre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour assurer qu'il est dans les conditions du concours. Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée. La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus. Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire, Le Secrétaire perpétuel, B. B. B. B. B. P. O. Box 724.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche.

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00. Un an \$35.00. 6 mois \$22.00. 3 mois \$12.00. Pour la France, le Canada et l'Etranger, port compris: \$15.00. Un an \$45.00. 6 mois \$30.00. 3 mois \$15.00.

EDITION HEBDOMADAIRE

Parissant le Samedi matin Pour les Etats-Unis, port compris: \$3.00. Un an \$15.00. 6 mois \$10.00. 3 mois \$5.00. Pour la France, le Canada et l'Etranger: \$4.00. Un an \$20.00. 6 mois \$15.00. 3 mois \$8.00. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'abonner doivent s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par LETTRES SUR EXPRESS.

droit à vos bienfaits. Ces paroles semblent reconnaître que vous êtes coupable envers moi; mais ne contenez-elles pas aussi une sorte de reproche que vous m'adressez? Moi, Eléna, je croyais avoir quelque droit à votre reconnaissance; si j'ai en ce droit dans un temps, il paraît que je ne l'ai plus aujourd'hui; enfin, soit, puisque c'est ainsi, je m'en tiens seulement à constater votre ingratitude.

—Je ne suis pas ingrate, dit-elle avec raideur. —Ne dites pas cela, Eléna, répliqua M. Barriett vivement et en élevant la voix; votre attitude hautaine devant moi et votre conduite envers Mme Barriett sont des preuves de votre ingratitude.

—Oh! elle, fit sourdement la créole, et avec une flamme dans le regard. —Eléna, vous haïssez Mme Barriett. —Oui, je la hais! —Et moi aussi, sans doute!

[A continuer]

Mrs. Winslow's Soothing Syrup Has been used for over FIFTY YEARS by MILLIONS of MOTHERS for their CHILDREN WHILE TEething, with PERFECT SUCCESS. It SOOTHES the GUMS, ALLAYS ALL PAIN, CURES WIND COLIC, BRUISES, SCALDS, and is the best remedy for DIARRHEA, and is the best in every kind of the complaint. It is sold by all Druggists in every part of the world. Be sure and get the "WINSLOW'S" BRAND, and see that the name is on the wrapper. It is a safe and reliable remedy for all the above complaints.

—Je ne te connaissais pas encore, Eléna, répondit le jeune homme, tu es méchante! Je ne sais pas ce que tu me médites; mais prends garde de te rendre odieuse!

Il se dirigea précipitamment vers la porte, s'élança hors du cabinet, courut jusqu'au jardin. Il avait besoin de respirer au grand air.

—A présent, murmura sourdement la créole, j'accuse M. Barriett. Elle eut un regard farouche, regarda le ciel comme pour lancer un défi à Dieu et, la lèvre crispée, elle jeta ces mots: —Je suis la vengeance!

Elle venait de s'asseoir dans un fauteuil lorsque M. Barriett entra dans le cabinet; à la vue de son bienfaiteur, elle se leva. —Restez assise, Eléna, dit l'Américain.

Tranquillement, elle se replaça dans le fauteuil pendant que M. Barriett s'asseyait en face d'elle.

Il y eut un silence. —Eléna, répondit gravement William, j'ai pris vous concernant une décision à laquelle, je l'espère, vous vous soumettez sans déplorer.

—Quelle est cette décision, monsieur? —Celle de me séparer de vous. —Je ne suis pas surprise, fit-

elle avec aigreur, je m'attendais à être chassée de votre maison. —Vous ne devez pas employer cette expression, Eléna, je ne vous chasse pas de ma maison, mais pour plusieurs raisons il y a nécessité à vous en éloigner.

—Afin de donner satisfaction à Mme Barriett. —A Mme Barriett et à moi. Depuis trop longtemps vous manquez de déférence envers Mme Barriett, et hier, devant elle, vous avez pris une attitude on ne peut plus inconvenante.

—Vous savez ce qui s'est passé hier entre Mme Barriett et moi? —Je le sais, et cela me met à l'aise avec vous et m'enlève les regrets que je pouvais avoir de la détermination que j'ai dû prendre. Vous avez déclaré que, ne vous plaisant pas en France, vous aviez le désir de retourner en Amérique; vous aviez parfaitement le droit de manifester cette intention, mais ce n'était pas à Mme Barriett, c'était à moi que vous deviez la faire connaître; vous ne pouviez supposer que je vous retiendrais ici malgré vous. Seulement, vous aviez un autre projet, celui de devenir la femme de mon fils James et de retourner ensuite avec lui à New-York. C'était un rêve insensé.

—Je le sais maintenant. —Mais que s'est-il donc passé entre vous et James? Tout à l'heure je l'ai interrogé devant

vous et vous savez ce qu'il m'a répondu. Je tenais à connaître le fond de sa pensée; mais je le soumettais à une épreuve, car je n'avais nullement l'intention de lui permettre de vous épouser. —M. Barriett ne me trouve pas digne de son fils, bien que la mère de James ait fait de moi sa fille adoptive; mais voilà, je suis sans fortune et on ne me rend responsable de l'indignité de l'homme que j'ai eu le malheur d'avoir pour père.

—Votre manque de fortune, Eléna, et la conduite très regrettable de votre père ne seraient pas un obstacle entre vous et James; j'ai d'autres raisons. —Ah! oui, fit-elle ironiquement, vous avez déclaré formellement que votre fils James ne se marierait pas avant son frère Edouard.

—C'est, en effet, une de mes raisons et je n'ai pas à vous faire connaître les autres. D'ailleurs, cette question est résolue, puisque James a déclaré nettement qu'il ne voulait pas se marier. Toutefois, je tiens absolument à savoir comment vous avez pu concevoir le projet de vous faire épouser par mon fils; James vous a-t-il fait une promesse, a-t-il pris envers vous un engagement?

—Je n'ai pour vous fils James, monsieur, une sincère affection, et je pense qu'il a aussi de l'amitié pour celle qui a été sa meilleure amie d'enfance. Mais je ne

veux pas mentir. Dans les conversations que nous avons eues il ne m'a fait aucune promesse, n'a pris aucun engagement. Cependant par certains de ses paroles, j'ai pu croire qu'il ne lui répugnait point de faire de moi sa femme. Ce qu'il vous a répondu tout à l'heure m'a appris que je m'étais trompée.

—Ainsi, il ne vous avait pas autorisée à parler en son nom à Mme Barriett? —Non, mais j'avais prévenu de ma démarche. —Permettez-moi de vous dire, miss Eléna, que vous avez agi avec une singularité légèreté ou une grande inconscience. Comment, sans être sûre de l'approbation de James, vous allez, assez impérieusement, paraître, réclamer l'appui de Mme Barriett, la mettre en demeure, pour ainsi dire, de me parler en votre faveur et d'obtenir mon consentement à votre mariage! En vérité, Eléna, vous n'avez pas en ce moment toute votre raison.

Naturellement Mme Barriett s'est refusée à jouer ce rôle d'intermédiaire de lui imposer. Vous avez mal pris ce refus, et cependant, vous auriez dû comprendre que Mme Barriett ne pouvait autrement vous répondre.

C'est alors que vous avez pris vis-à-vis d'elle cette attitude inconvenante et que vous vous êtes oubliée jusqu'à laisser échapper des paroles de menace.

Tout cela est grave, miss Eléna, très grave. Vous vous êtes mise avec Mme Barriett dans une situation à ne plus pouvoir rester ici. D'autre part, à cause de James et dans l'intérêt de votre dignité, votre éloignement s'impose.

—Je partirai, monsieur. —Avez-vous réellement l'intention de retourner en Amérique? —Oui. —Je n'oublie pas que vous avez été la fille adoptive de ma première femme, que vous avez été élevée avec mes fils, et je ne cesse pas de m'intéresser à votre avenir. Si vous étiez mariée mon intention était de vous donner une dot de cent mille dollars le jour de votre mariage; je me considère donc comme débiteur de cet somme envers vous. Je donnerai des ordres à mon fondé de pouvoirs, et, à votre arrivée à New York, vous toucherez cent mille dollars à la banque Barriett; vous serez ainsi et pour toujours à l'abri du besoin.

Le Yankee s'attendait à un témoignage quelconque de reconnaissance, à quelques paroles venant du cœur; il n'en fut rien.

Monsieur répondit froidement la créole, je vais retourner en Amérique; mais je ne sais pas si c'est à New York ou dans une autre ville des Etats-Unis que je me fixerai. Que je sois dans un endroit ou dans un autre, comme

je ne manque ni de courage ni de volonté, je trouverai, je l'espère, le moyen de me tirer d'affaires sans le secours de personne; je travaillerai pour vivre.

M. Barriett fronça les sourcils. —Je ne demande rien, continua-t-elle; je ne veux rien, je n'ai plus aucun droit à vos bienfaits. —Miss Eléna, répliqua William d'un ton sévère, je peux vous pardonner d'avoir été follement ambitieuse, mais je ne vous pardonnerais pas une sottise féroce. Sans doute, vous avez du courage, de la volonté; de plus, intelligente et instruite, vous pouvez, sans trop de peine peut-être, vous tirer d'affaire; néanmoins, vous accepterez ce qu'il me plaira de faire pour vous.

—Je vous répondrai ce que vous m'avez dit James vous a tout à l'heure répondu: si vous ordonnez, j'obéirai.

II. COUP DE FOUDRE.

Le front de M. Barriett s'était de plus en plus assombri. Et en regardant la jeune fille qui gardait sa froide impassibilité, il se disait: —Elle n'a pas de cœur, la malheureuse!...

Après un silence, il reprit la parole. —Miss Eléna, vous venez de me dire: "Je n'ai plus aucun